

Jeanne-A Debats

La Vieille Anglaise et le continent

À S. Calvin et A. Fakhouri

Elle avait choisi le corps d'un très grand mâle. À son âge, elle ne tenait pas à assumer les conséquences du rut dans la peau d'une femelle dont le partenaire atteindrait les quarante tonnes en moyenne. En milieu aquatique, qui plus est, alors qu'elle n'avait déjà guère d'expérience à l'air libre. Et le peu qu'elle avait n'était pas vraiment concluant, c'était le moins qu'on puisse dire.

Le docteur Ann Kelvin chassa ses vains regrets par son événement. Un geyser d'air et d'eau d'une demi-douzaine de mètres emporta les rêves rapiécés et le romantisme suri qui avaient survécu à quatre-vingts années parmi les hommes. L'animateur du Marineland assis en tailleur sur le rebord d'émail bleu en fut trempé jusque dans ses sandales. En cette fin mai, c'était une douche assez fraîche, mais il rit et agita sa casquette avec enthousiasme tandis que les premières vanes s'ouvraient.

La nageoire caudale du grand cachalot battit avec douceur les vagues qui arrivaient dans la piscine. Devant lui, les écluses s'emplissaient une à une, et l'odeur des eaux du large lui

parvenait de plus en plus forte, de plus en plus attirante. La peau épaisse et blanche, qui l'avait fait appeler évidemment Moby Dick pendant la première partie du séjour – jusqu'à ce que le responsable du projet s'avise des résonances sinistres et péjoratives de ce surnom –, frissonna lentement, une petite vague de rides qui parcourut dix-huit mètres de la queue puissante à l'énorme tête en forme de rostre. Ann ouvrit la gueule et laissa le goût des créatures marines et des carburants dégazés emplir la vaste ouverture ceinte de dents impressionnantes.

Oh, Seigneur, rien que pour cela, pour ce goût de sel et d'algues explosant dans sa bouche en étincelles minuscules et brûlantes de vie, rien que pour cela, vraiment, elle avait eu raison de dire oui !

« Lady Kelvin accepte de vous recevoir, *Monsieur* Sénac. (L'accent anglais appuyé sur le « monsieur » et le froncement de sourcil de l'homme indiquaient nettement que si cela avait dépendu de lui, je serais retourné chez moi *illico*.) Mais je vous préviens, elle est très affaiblie. Nous pensons qu'elle ne verra pas le mois prochain. Alors quoi que vous ayez à lui dire, soyez bref et ne lui causez pas d'émotions inutiles.

— Soyez tranquille, Mr Batten, je ne serai pas long. »

Le vieux majordome soupira, dubitatif. Il me conduisit avec réticence dans le dédale des couloirs tendus de tapis de soie, entre les consoles surchargées d'objets d'art hétéroclites que la lady avait ramenés de ses nombreux voyages. La seule ligne directrice dans cet entassement précieux était les représentations récurrentes de la vie marine. Dauphins stylisés, poissons géométriques ou reproduits au contraire avec un luxe de détails naïfs, hippocampes dansants, étoiles de mer multicolores, algues longilignes virevoltaient sur les anses, les tissus et les couvercles dans un carrousel fantastique et vertigineux. Ni plan ni logique dans cette exposition, ce

n'était pas le style de Lady Ann Kelvin que d'enfermer les belles choses dans des tiroirs en leur collant des étiquettes. Les couleurs chatoyantes des objets primitifs ou d'un raffinement délicat tranchaient avec une exubérance barbare sur les sombres boiseries victoriennes. Le rouge vif et le bleu océan s'y taillaient la part belle, soulignés par des tourbillons de jaune et des cascades de blanc nacré.

Lorsqu'il vit mon regard sidéré errer de poterie précolombienne en coffret à parfum chinois, la mine compassée de Batten se teinta d'une légère confusion.

« Milady pensait classer tout ça un jour. Elle avait même engagé une des étudiantes de cet organisme qu'elle administrait... »

Je n'en crus pas un mot. J'avais bien connu Ann autrefois et je savais qu'elle n'aurait jamais laissé personne se charger de ranger ses souvenirs, refusant de le faire elle-même avec la dernière énergie.

« Fade to Blue ? »

Je faisais allusion à cette organisation longtemps dirigée par Ann, qui avait pour but de promouvoir les études de biologie marine. Batten tiqua et rectifia d'un ton sec :

« Non, LiB, Life is Blue, traduisit-il inutilement.

— Ah. »

Je n'ajoutai rien. J'ignorais qu'Ann avait trempé, c'était le mot, dans les magouilles de ces activistes forcenés. Cela ne m'étonnait pas vraiment. Lorsque je l'avais connue, elle avait passé le stade de la consternation devant l'épouvantable gâchis que l'humanité était en train de commettre avec les ressources vitales de l'océan. Elle était déjà très en colère. Quoi de surprenant qu'elle se soit jointe sur la fin à ces malades dont l'essentiel des activités consistait à saboter les plates-formes *off-shore*, et faire sauter les baleiniers sans se préoccuper du nombre de leurs victimes humaines ?

Qu'elle soit montée à ce degré de rage m'arrangeait : elle n'en serait peut-être que plus disposée à m'écouter.

Call me Ann. Elle ouvrit sa gueule énorme en une parodie comique de sourire humain. Mais il n'y avait personne alentour pour rire du spectacle. La mer était déserte. Le soleil se couchait doucement et l'eau tiède venue du rivage, mêlée aux doigts glacés et insinuants de l'Atlantique tout proche, faisait courir des frissons de plaisir fugace le long de ses flancs gigantesques. Elle se laissa porter par le courant, surprise de savoir d'instinct qu'elle se dirigeait vers le Sud. L'air était idéal, adamantin et riche d'une saveur nouvelle. C'était le premier soir de sa deuxième vie.

Peu importait le fait que cette vie serait considérablement plus brève que la première. Elle serait même beaucoup plus courte que celle qu'aurait pu espérer le cachalot. Avant que son sonar le lâche, le poussant au suicide et au drossage sur une plage de Normandie, il aurait pu compter soixante bonnes années devant lui. Désormais, ensemble, ils n'avaient que deux ou trois ans au maximum, à peine un sursis.

Mais la nuit serait parfaite et le silence absolu. Une vraie nuit de commencement du monde.

« Marc, c'est vous !? Je n'y ai pas vraiment cru quand Batten m'a avertie ! »

Son débit était haché et sa voix haletante, mais comme toujours sa diction était impeccable. Une coquetterie d'Américaine devenue sujet britannique jusque dans l'accent BBC.

Elle gardait les yeux clos, et son corps rétréci semblait celui d'un enfant dans le lit ultra-moderne entouré de tuyaux de perfusion luisants et d'appareils électroniques divers et chromés. La chambre elle-même était immense, tendue de tapisseries vieilles de deux siècles qui en filtraient la lumière vers le vieil or et le rose passé.

Je pris place dans une bergère de satin véronèse auprès du lit et tendis la main pour saisir la sienne. Les doigts en

étaient encore fermes et des cals durcissaient les paumes. Elle avait travaillé jusqu'au bout.

« C'est bien moi, Ann. J'arrive de Monte-Carlo pour vous voir.

— Un long voyage pour un piètre résultat, mon cher. (Elle sourit, mais reprit son souffle avec difficulté.) Merci de ne pas me demander comment je me porte. À chaque fois j'ai envie de mordre et de laisser mon dentier dans la chair.

— Je comprends ça », fis-je en riant malgré moi.

Elle fronça les sourcils, mais ses yeux s'ouvrirent, adoucissant son expression.

« Je vais claquer, Marc, et je n'en ai pas envie. C'est pour bientôt.

— Vous n'envisagez donc pas la transmnèse ? Pourquoi ? »

Je posai la question l'air de n'y pas toucher. Prodigieusement intéressé tout à coup. Elle me lança un coup d'œil aigu, car, intuitive comme elle était, elle avait dû percevoir l'avidité sous mon indifférence apparente. Elle se força à expliquer néanmoins :

« Vous voyez une meilleure raison que le fait que la transplantation d'esprit ne tient pas ? Qu'on gagne cinq, six ans à peine avant la dissolution de l'implant ? J'ai déjà connu les joies du corps qui lâche, je ne veux pas connaître celles de la démence sénile. La transmnèse est très bien pour les jeunes. Mais pour moi, vraiment, je n'en vois pas l'utilité. Et je ne parle même pas de ce que je pense du traitement réservé aux clones ensuite. »

Je savais bien que la défense des droits des clones de transmnèse avait été un de ses chevaux de bataille ces dernières années. Lorsque la mnèse s'effaçait, les clones redevenaient des légumes ou des demeurés que l'on maintenait en vie à grands frais dans les centres spécialisés, une concession faite aux associations religieuses, toujours peu disposées envers l'euthanasie de quoi que ce soit d'humain. Ann s'était battue pour que soit reconnu leur droit à une fin de vie ou une mort décente. Certains hommes en vue entretenaient des batteries de clones au cas où. Les clones en attente de mnèse n'étaient guère mieux lotis que leurs homologues jetés après usage.

Des rumeurs épouvantables couraient sur certains circuits parallèles aux organisations gouvernementales.

« Il y a des gens qui vont d'un clone à l'autre, dès que leur transmnèse donne des signes de fatigue... »

Elle rit avec accablement.

« C'est excessivement cher, et au bout du compte le résultat est le même !

— Vous pouvez vous le permettre, en outre le sursis est plus long.

— Oui, on mesure en lustres la déperdition de ses facultés, c'est tout. Non, Marc, je suis fatiguée ; dans l'ensemble, tout me dégoûte.

— Mais vous ne voulez pas mourir. »

Je dis cela sur le ton que nous employions autrefois lorsqu'elle organisait ses fameux dialogues didactiques au centre de Fade to Blue à Orlando. Elle sentit de suite l'orientation que j'entendais donner à la conversation et me répondit sur le même ton :

« Non. C'est une contradiction que je devrais dépasser selon vous, Marc ?

— Je le crois. »

Ma voix n'avait pas varié d'un iota tandis que je prononçais ces mots, pourtant elle en tira immédiatement les conclusions qui s'imposaient. Elle rit et souleva la tête avec peine pour me regarder bien en face :

« Arrêtez de tourner autour du pot de confiture, sale gosse ! Qu'avez-vous à me proposer qui transcende ce paradoxe ?

— Une transmnèse utile. »

Elle faillit s'étrangler en gloussant.

Sa main fine esquissa un geste d'une rare inélégance avec tout le chic d'une dame de la haute société anglaise. À cet instant, je compris que j'avais devant les yeux le personnage public qui avait défrayé la chronique nobiliaire britannique ces vingt dernières années.

Elle passa les colonnes d'Hercule. Le courant qu'elle recherchait était tout près. Elle le sentait et le goûtait de tout son corps. Les flots alentour étaient encore tièdes, mais la température n'était pas statique : il y avait des nappes fraîches, gelées même, comme des bulles d'Antarctique. Soudain, il fut devant elle, et l'image d'une autoroute large et sereine s'ouvrant vers le Sud s'imposa à son esprit. Elle activa la balise et s'insinua dans les eaux glacées. Dans le ciel, les étoiles s'allumaient une à une. Elle roula sur le côté pour tenter d'apercevoir la lumière clignotante du satellite en orbite géostationnaire. Son dernier lien avec l'humanité apparut et elle sentit la balise se connecter. Aussitôt, un écran virtuel s'illumina derrière ses paupières. Il y eut un échange de données quasi instantané, et le trafic maritime sur l'ensemble de l'Atlantique Nord s'afficha sous son crâne. Elle cilla, l'image s'évanouit, remplacée par une vue globale de la planète. Un groupement de navires suspects croisait autour des Orcades.

Elle souffla, puis eut envie de tenter quelque chose et plongea brusquement dans les vagues noires et brillantes. Le ciel s'éteignit tandis qu'elle filait vers le fond puis remontait d'un coup. Le grand cachalot surgit de la mer, dressé sur sa caudale, son corps énorme à demi hors de l'eau. Lorsqu'il retomba, un geyser d'écume presque lumineuse fit scintiller de nouvelles et fugitives étoiles.

« Je dois vous prévenir que la mnèse tiendra sans doute encore moins longtemps que sur un clone. Enfin, nous n'en sommes pas sûrs, même si nous avons tout tenté pour pallier le problème. Le cerveau du receveur est toujours endommagé par la mort clinique. Si nous l'avions capturé vivant... »

Je m'interrompis tandis qu'Ann cessait d'être Lady Kelvin et que son œil froid redevenait celui du Docteur Kelvin pour poser la question évidente :

« Combien de temps ?

— Un an. Peut-être deux. Nous ne savons pas. Trois ans, grand maximum. Mais nous pouvons nous tromper... »

Je lâchai ces derniers mots avec précaution. Il me semblait que plus le délai serait long, moins il y aurait de chances qu'elle accepte.

« Ah !

— Vous serez en liaison constante avec nous, nous pourrons communiquer et vous transmettre les informations dont vous aurez besoin. Et cela suffira pour ce que nous désirons faire. »
